

• (4.10 p.m.)

Et ce n'est pas seulement chez nous, dans la province de Québec, comme on l'entend dire souvent. Allons dans les provinces Maritimes, en Nouvelle-Écosse, au Nouveau-Brunswick. Tout le monde est aux prises avec une production.

Tantôt, je parlais du blé de l'Ouest du Canada. Mais, monsieur l'Orateur, dans le Québec, nous avons un surplus de lait et nous avons une surproduction de bois. Au lac Saint-Jean, il y avait trop de bleuets cette année. Et puis, vous allez au Nouveau-Brunswick...

L'hon. M. Drury: Un seul!

M. Caouette: C'est vrai, l'honorable ministre a raison et, de fait, l'honorable député de Lapointe disait que selon un vieux dicton, il ne fallait que deux bleuets pour faire une tarte au lac Saint-Jean. Mais il nous a dit hier qu'un seul était suffisant. Nous en avons eu la preuve: l'honorable député de Lapointe est là. *(Rires)*

Monsieur l'Orateur, le Nouveau-Brunswick est aux prises avec une surproduction de pommes de terre et le sud de l'Ontario, avec une surproduction de maïs.

Nos régions minières sont dans un marasme effarant. Dans l'Ouest du Canada, c'est le blé. Là, on trouve des étudiants qui paient leurs frais de scolarité à l'université de Winnipeg avec de l'orge, je crois. On a recours à cette solution parce qu'on n'a pas d'argent.

Le très honorable premier ministre continuait en disant que même si je n'ai jamais gouverné ou été ministre:

... Il y a très longtemps, sans doute, ...

... que le député...

... quand il était encore enfant, il a formulé la théorie politique et la pensée économique qui l'animent. Tout se résume au système monétaire. Il a trouvé la vérité, il y a plusieurs années. A son avis, il peut arrêter de penser, d'étudier, de chercher, car il a la réponse à tout, la réforme du système monétaire.

Le très honorable premier ministre s'exprimait comme cela, monsieur l'Orateur.

S'il y a trop de pollution, cela dépend du système monétaire.

C'est un peu vrai. Le très honorable premier ministre avait un peu raison. Il lançait des boutades. Mais qu'est-ce qui manque pour combattre la pollution des eaux au Canada? Qu'on le demande aux autorités de la province de Québec. Ce ne sont pas les moyens d'enrayer la pollution qui manquent, mais bien la finance pour le faire.

Nous entendons le premier ministre du Québec s'en prendre au premier ministre du Canada et le premier ministre du Canada répondre au premier ministre du Québec.

Récemment encore, un Français «en ski» est venu à Québec pour interpréter la Constitution et je félicite, encore une fois, le très honorable premier ministre de l'attitude qu'il a prise à ce moment-là, alors qu'il a déclaré qu'il n'appartient pas aux gars de la France, pas plus qu'à ceux de l'Angleterre, de venir interpréter la constitution canadienne, où que ce soit au Canada. C'est là la responsabilité des Canadiens. *(Applaudissements)*

Pourquoi le Français de France, le secrétaire d'État français qui est venu suggérer aux Québécois quoi faire n'a-t-il pas suggéré à la Compagnie Michelin de France d'établir ses pénates dans la province de Québec au lieu d'aller en Nouvelle-Écosse, s'il est tellement désireux de faire des échanges culturels et commerciaux entre le Québec et la France? Il manque de sincérité.

A tout événement, monsieur l'Orateur, pour revenir au problème, c'en est un de finance.

La ville de Montréal était récemment aux prises avec une révolte sanglante. On a dû faire appel à l'Armée, à la sûreté provinciale, et les autorités municipales ont dit bien carrément que si leur système de protection n'est pas tout à fait à point, c'est qu'on manque d'argent. On ne manquerait pas de policiers si l'on avait de l'argent pour les payer.

Et je me demande pourquoi le très honorable premier ministre qui, je crois, est un homme très intelligent, ne peut pas comprendre que la question monétaire est la question de base dans toute la structure économique et sociale du Canada. Cela ne veut pas dire que l'argent est un dieu qu'on doit adorer, non; mais c'est un moyen d'échange qu'on doit mettre à notre service. C'est ça l'argent! *(Applaudissements)*

Le chef du Nouveau parti démocratique (M. Douglas) disait tantôt qu'on néglige de construire des hôpitaux et des routes parce qu'on n'a pas d'argent. Nous ne nous demandons jamais si nous avons les matériaux, les compétences, les ingénieurs, les entrepreneurs, tout cela, car nous savons que nous les avons. Nous savons que nous n'avons pas d'argent. C'est pour cela que le très honorable premier ministre s'évertue à nous dire: Pratiquez l'austérité. On dit aux municipalités et aux provinces: Ne dépensez pas.

A Ottawa, nous allons cesser de dépenser et, à ce moment-là, le nombre des chômeurs augmente au Canada, l'insécurité s'établit dans toutes les régions non seulement celles que j'ai nommées tantôt, mais partout, car c'est la situation générale au pays.

Que se passe-t-il dans la région du lac Saint-Jean, de l'Abitibi? Les deux tiers du Canada sont déclarés régions désignées, aujourd'hui. Et le premier ministre trouve cela drôle, lorsque nous parlons de réforme monétaire!